

## LE <sup>GIS</sup> EYA DANS LA RELIGION HITTITE

Si différentes espèces d'arbres jouent un rôle important dans la religion hittite du 2<sup>e</sup> millénaire, notamment dans les rituels magiques où ils sont utilisés pour provoquer tel ou tel phénomène, notre recherche aujourd'hui se porte exclusivement sur un arbre appelé par les Hittites le <sup>GIS</sup> *eya*, arbre d'essence incertaine occupant une place considérable aussi bien dans la mythologie que dans les rituels, et qui peut être regardé comme l'arbre de vie chez les Hittites. Doté d'une éternelle jeunesse, le <sup>GIS</sup> *eya* est la représentation emblématique du dieu Télipinu et d'un royaume hittite immortel.

### La nature du <sup>GIS</sup> *eya*

Commençons cette communication en tentant de définir l'essence de cet arbre. Le <sup>GIS</sup> *eya(n)*, qui a pour principal caractère de posséder un feuillage toujours vert, c'est-à-dire non caduc, est traduit de différentes manières par les spécialistes en relation avec ce caractère. Certains<sup>1</sup> y voient un « if », d'autres un « palmier » ; quant à nous, à l'instar du savant allemand V. Haas<sup>2</sup>, nous estimons qu'il pourrait s'agir d'un « chêne vert ». Quant à l'iconographie, qui représente un arbre très stylisé, elle ne permet pas de trancher définitivement. Mentionnons le rhyton de Schimmel qui suggère un palmier, que semblent exclure les conditions climatiques rigoureuses du plateau anatolien (fig. 1). Par ailleurs, le sphinx de Nişantepe coiffé d'un <sup>GIS</sup> *eya* (fig. 2) et le hiéroglyphe L. 151, utilisé pour écrire le nom du dieu Télipinu/Télibinu (fig. 3) pourraient suggérer un chêne vert, sans qu'on puisse conclure avec certitude. L'iconographie semble exclure l'if, dont le port est

élancé<sup>3</sup>. La puissance qui paraît se dégager de l'évocation du <sup>Giš</sup>eya dans les textes corrobore l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un chêne plutôt que d'un palmier. D'où notre traduction de <sup>Giš</sup>eya par « chêne vert » au cours de cette présentation. Cette traduction est étayée par le fait que le chêne vert est un arbre aux feuilles non caduques, très répandu en Anatolie et supportant la rigueur des hivers anatoliens. Les Hittites ayant recours au terme *allantaru* pour désigner le chêne commun, le <sup>Giš</sup>eya aurait été utilisé pour désigner une espèce bien particulière de chêne.

On terminera ces quelques considérations sur l'essence du <sup>Giš</sup>eya en indiquant que le terme <sup>Giš</sup>eya pourrait remonter à une racine indo-européenne, *\*e/oīwo-* v.all. *iwa*, v.isl *yr* « if », russe *iva* « saule », grec *οἶη*, « cormier », lat. *uva* « vigne »<sup>4</sup>. La diversité des traductions dans ces langues rend aléatoire l'utilisation de l'étymologie pour établir un sens.

#### <sup>Giš</sup>eya dans la religion hittite

Le chêne vert est associé à plusieurs reprises dans les textes au dieu de l'Orage, le souverain du panthéon. Mais il est fondamentalement l'arbre emblématique du dieu Télipinu, le dieu agraire et fondateur hittite, comme le montre le hiéroglyphe du dieu que nous venons de mentionner (fig.3). Accessoirement le chêne vert est associé au sphinx. Cette association se trouve aussi bien dans l'iconographie de sphinx de la porte de Yerkapı que dans la représentation du sphinx figurant à l'entrée de l'édifice du Nişantepe, tous deux situés à Hattuša, la capitale hittite (aujourd'hui à 150 km à l'est d'Ankara). La fonction du sphinx est de protéger le passage, il est pour cette raison un collaborateur de Télipinu, dieu fondateur et protecteur des limites du royaume.

Le chêne vert étant lié au souverain du panthéon, le dieu de l'Orage, *tarḫunt-* « le victorieux », et à Télipinu, le dieu fort, il évoque, comme nous l'indiquions précédemment, la force et la puissance. On remarquera qu'il n'est pas associé aux divinités féminines, qui symbolisent pour les Hittites la

fécondité. Ainsi, quand on évoque la fondation du royaume par la déesse MAḪ, dans un mythe manifestement inspiré du *Mythe de Télipinu*, on substitue au <sup>Giš</sup>eya, la vigne (*KUB XXX 59 12-13*), qui se réfère à la fécondité, comme dans cette incantation contenue dans un rituel de fondation (*KUB XXIX 1, IV 13-16*) :

De même que la vigne fait pousser des racines en bas et des sarments vers le haut, que le roi et la reine poussent leurs racines en bas et leurs sarments vers le haut !

Le principal caractère du chêne vert, qui est d'être toujours vert, évoque l'éternelle jeunesse. Le <sup>Giš</sup>eya échappe à l'empire du temps et au cycle naturel des saisons. Ce caractère le rapproche encore de Télipinu, qui, en tant que fils du dieu de l'Orage, incarne la jeunesse éternelle.

Par ailleurs, le chêne vert est doté de propriétés magiques : ainsi, au moment de la fondation du royaume hittite par Télipinu, cet arbre qui est par nature de croissance lente, si l'on accepte d'y voir un « chêne vert », peut se dresser subitement et devenir, en quelques instants, un arbre de taille imposante, comme on le voit à la fin du *Mythe de Télipinu* (*KUB XVII 10, IV 27-28*). Cette particularité peut s'expliquer par les liens du chêne vert et de Télipinu. Ce dernier, en effet, est nanti du pouvoir d'interrompre ou au contraire d'accélérer le cycle naturel comme on le voit en particulier au début de son *Mythe* (*KUB XVII 10, I 13-15*) : lorsque Télipinu quitte le pays hattı, la croissance des plantes est interrompue, la reproduction des animaux et des humains est suspendue, les femelles gravides n'accouchent plus. Inversement une plante d'eau, peut-être un nénuphar, court au-dessus du dieu dès qu'il se réfugie dans un marécage.

Lors de la fondation du royaume hittite une « égide<sup>5</sup> » (<sup>KUŠ</sup>*kursa-*), à la façon d'un fruit naturel, est suspendue à une branche du « chêne vert » (*KUB XVII 10, IV 28-35*). D'une manière qui échappe à tout réalisme, celle-ci contient tous les biens nécessaires au royaume : des biens agraires comme du

vin, de la graisse, des céréales, la fécondité, des biens politiques comme le respect ou la gloire, des biens économiques comme la prospérité. Tous ces biens ont en commun d'assurer la prospérité et la pérennité de la fondation. Une indication spatiale contenue dans le texte (l'arbre se dresse devant Télipinu) souligne le lien qui existe entre cet arbre magique et Télipinu, le dieu fondateur. C'est donc le dieu qui est à l'origine de l'apparition de cet arbre et de son fruit magique au moment où le royaume est fondé ; c'est lui qui intègre dans le royaume tous les biens nécessaires à sa prospérité. La remise de l'« égide » par le dieu a été précédée du rétablissement des cultes par Télipinu et de la consolidation du couple royal auquel le dieu donne vie et santé pour l'avenir et donc une éternelle jeunesse ; la remise de l'« égide » et des biens contenus à l'intérieur constituent la troisième phase de la fondation du royaume.

Non seulement le chêne vert fournit tous les biens nécessaires au royaume, mais, étant donné son caractère d'arbre toujours vert, il communique aux biens qu'il produit la faculté d'échapper à l'altération du temps. Contenus dans l'« égide » qui les protège et dotés d'une éternelle jeunesse comme le chêne vert, ces biens sont donc doublement à l'abri de tout dommage. Ainsi le roi, qui a été gratifié précédemment d'une éternelle jeunesse par Télipinu, dispose de biens qui lui permettent de régner éternellement.

Cet épisode légendaire de la fondation du royaume est commémoré tous les neuf ans lors de la *Fête d'automne de Télipinu*<sup>6</sup>, au cours de laquelle le prêtre de Télipinu remplace un ancien « chêne vert » par un nouveau. Cette cérémonie se déroule sur la montagne Katala, située à proximité de la ville de Kašha, ville sanctuaire de Télipinu. Le chêne vert étant remplacé tous les neuf ans, chiffre symbolique de l'éternité, on conférait ainsi au royaume une jeunesse éternelle<sup>7</sup>.

Le chêne vert constituant le symbole même de la pérennité de la fondation, on comprend que dans certaines circonstances on ait recours à cet arbre pour régénérer le royaume. C'est le cas notamment à l'occasion de la fondation d'un palais, édifice qui est la représentation matérielle du

pouvoir royal. Au cours du rituel qui l'accompagne, on plante un chêne vert près du foyer qu'on vient de construire, et on fait appel à sa force magique pour renforcer la vitalité du couple royal et l'autorité du roi en faisant l'incantation suivante :

De même que le chêne vert est éternellement vert et ne se dépouille jamais du feuillage, que le roi et la reine soient éternellement verts et que leurs paroles soient éternelles. *KUB XXIX 1, IV 17-21*

Nous avons vu que le chêne vert servait à enraciner le royaume et le pouvoir royal. Inversement le chêne vert peut être utilisé pour déraciner une chose considérée comme négative. Dans un rituel de type *mugawar* destiné à faire rentrer le dieu de l'Orage, on tente de déraciner ses mauvaises inclinations et sa colère en coupant un chêne vert. On envoie un homme sur la montagne Šidduwa. Après avoir procédé à des sacrifices de pain en l'honneur de la montagne et du chêne vert, il coupe l'arbre sacré, puis on fait une incantation pour que la colère du dieu et sa « mauvaise langue » soient coupées de la même manière<sup>8</sup>.

Nous terminerons cette analyse consacrée au rôle du chêne vert dans la mythologie hittite, en soulignant que malgré son importance dans la religion et, contrairement à l'« égide », son fruit magique, le chêne vert n'était pas divinisé. Toutefois, comme le note le savant allemand Richard Haase<sup>9</sup>, il était à la limite du sacré. On exemptait des obligations profanes l'individu qui possédait un « chêne vert ». Le recueil de lois hittites stipule que dans la ville d'Arinna la maison dont la porte était en chêne vert était exemptée d'impôts, comme la maison des prêtres (§ 50)<sup>10</sup>. Par ailleurs, en tant que substitut du dieu Télipinu, on lui adressait des sacrifices, comme à une stèle divine (*huwaši*). Le « chêne vert » n'était pas pour autant un objet divinisé comme l'« égide » par exemple ; il ne disposait pas d'un temple et d'un clergé spécifique comme

celle-ci. En revanche, il faisait dans la vie quotidienne l'objet d'une grande déférence, comme nous venons de le voir, et il jouait un rôle considérable dans l'imaginaire de ce peuple anatolien.

Michel MAZOYER  
Université de Paris 1

<sup>1</sup> Voir PUHVEL, J. *HED* 2, p.256.

<sup>2</sup> HAAS, V., « Bemerkungen zu <sup>GIS</sup>eya », *AOF* V, pp.269-270.

<sup>3</sup> Hypothèse de J. Puhvel (*op.cit.*, p.256).

<sup>4</sup> PUHVEL, J., *ibid.*

<sup>5</sup> Nous gardons la traduction ancienne du terme <sup>KUS</sup>kursa-. Pour cette question, voir récemment, M. Mazoyer (*Télipinu, le dieu au marécage*, Collection Kubaba, Série Antiquité II, 2003, [*infra* Télipinu] p.152, note 75)

<sup>6</sup> MAZOYER, M., « La fête sur la Montagne », *La fête, la rencontre du sacré et du profane*, Colloque international du 5 et 6 décembre 2002, Actes du colloque (à paraître).

<sup>7</sup> MAZOYER, M., *Télipinu*, pp.148-149. Cette valeur du chiffre neuf se retrouve dans le monde grec (Richer, *Les Ephores*, Paris 1998, *passim*).

<sup>8</sup> GLOCKER, J., *Das Ritual für den Wettergott von Kuliwišna*, *Eothen* 6, Florence, 1997, pp.84-89.

<sup>9</sup> HAASE, R., « Some Problems of Hittite Law and Jurisdiction », *OLA* 23, p. 69.

<sup>10</sup> HOFFNER, H. A. Jr., *The Laws of the Hittites*, Leiden-New York-Köln, 1997, pp.61-62.



fig. 1. Le rhyon de Schimmel, détail.

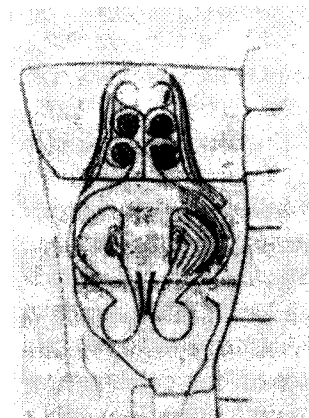


fig. 2 Le sphinx surmonté d'un <sup>GIS</sup>eya  
(d'après Peter Neve, *Ḫattuša – Stadt der Götter und Tempel. Neue Ausgrabungen in der Hauptstadt des Hethiter*, Mainz, 1993, p.66).

## REMARQUES SUR L'EXPLOITATION ET LE CONTROLE DES FORETS ET VERGERS EN ANATOLIE MERIDIONALE DANS L'ANTIQUITE'

Dans de récentes et courtes remarques, l'hypothèse a été avancée que le hittite *gurta-* pouvait être une haplogogie de *\*g(u)warta-* et, en cela, rapproché du louvite *k(u)warša* dont le sens militaire est reconnu depuis longtemps. Il fut alors proposé de considérer *gurta-* comme un emprunt du hittite au louvite, comme l'avait déjà suggéré C. Melchert, et un dérivé du verbe louvite *kuer* « couper » (racine indo-européenne *\*k<sup>w</sup>er*). Une telle dérivation pose problème : en effet, le hittite *gurta-* est généralement traduit par « citadelle, acropole »<sup>1</sup>. Le concept de « coupure » n'apparaît donc pas clairement<sup>2</sup>, à moins d'envisager que le sens premier de *gurta-* a pu être « détachement, division (militaire) », d'où, par une évolution sémantique voulant qu'un lieu soit défini par les gens qui le composent, l'acception traditionnelle du terme<sup>3</sup>. Partant, *gurta-* exprimerait originellement un concept proche de celui de garnison (hittite *ašandul-*).

Le *gurtawanni* (littéralement « celui qui est en relation avec la/le *gurta* ») du texte hittite *KUB 45.58*, d'ambiance kizzuwatnienne (*i.e.* cilicienne), ne serait donc pas, *stricto sensu*, un « commandant de citadelle » comme on le propose parfois, mais le commandant de quelque détachement en charge de gérer des espaces boisés dans l'Amanus. Il lui incombe, en effet, de couper des rameaux d'arbres fruitiers et de les apporter dans le sanctuaire d'un grand dieu de l'orage local<sup>4</sup>. L'Amanus est cette chaîne de montagnes qui sert d'ordinaire de frontière